

Ce numéro spécial de *Politique étrangère* est consacré aux actes de la Conférence organisée par l’Ifri le 10 avril 2019 au Grand amphithéâtre de la Sorbonne, à l’occasion de son quarantième anniversaire.

L’Ifri, issu d’une transformation profonde du Centre d’études de politique étrangère, lui-même créé en 1935¹, est né en un temps que nous voyons aujourd’hui comme le début de la fin de l’ancien monde, celui de la « guerre froide ». En 1979, celle-ci s’apprête à vivre sa dernière poussée. L’Union soviétique peine de plus en plus à suivre les États-Unis dans la révolution des technologies de l’information, cependant qu’en Chine la chute de la Bande des quatre a ouvert la voie au décollage économique de l’empire du Milieu. 1979 est aussi l’année de la révolution en Iran. Une République islamique se met en place sur les décombres de la dynastie des Pahlavi. C’est le début repérable, du point de vue occidental, de l’islam politique. Dans la géopolitique de cette époque (le mot géopolitique n’était d’ailleurs pas utilisé, en raison de ses connotations nazies), on parlait encore du « tiers-monde », en mal de développement. Ses représentants les plus ambitieux, comme l’Inde ou l’Indonésie, mais aussi en Afrique, rêvaient d’échapper à la logique de l’affrontement Est-Ouest, et tentaient de faire prospérer l’idéologie du non-alignement. En 1979, la Communauté économique européenne (CEE) était encore toute jeune. Elle n’avait pas 25 ans. La Grande-Bretagne l’avait rejointe par opportunisme sept années plus tôt, mais elle vivait encore sous l’empire de l’idéologie de ses pères fondateurs.

Quarante ans plus tard, le système international s’est immensément transformé, même si, comme toujours, les traces du passé demeurent fort présentes. Il tend à nouveau vers la bipolarité, mais cette fois sans la Russie, laquelle a cependant réussi à demeurer un acteur important de la scène internationale, surtout en Europe et au Moyen-Orient. Le triomphe du libéralisme économique dans la mouvance de la chute de l’URSS a transformé radicalement le problème du développement. Le ciment qui assurait la cohésion de l’idéologie occidentale s’effrite sous nos yeux, et les États-Unis, déjà avant Donald Trump, se sont recentrés sur une représentation étroite de leur intérêt national. L’islam politique et le terrorisme occupent le devant de la scène. Depuis 2007, on a perdu l’illusion scientiste que les grandes crises économiques étaient devenues impossibles. La

1. S. Jansen, *Les Boîtes à idées de Marianne*, Paris, éditions du Cerf, 2017 et D. David (dir.), *Une Histoire du monde. 40 ans de relations internationales*, Paris, Dunod, 2019.

CEE, rebaptisée Union européenne, soumise aux chocs économiques et migratoires ainsi qu'à celui du Brexit, donne parfois l'impression de ne plus savoir ni d'où elle vient, ni où elle va. Le développement foudroyant de la technologie inquiète autant qu'il suscite l'espoir, et les peurs millénaristes se coagulent autour du thème du réchauffement climatique et des autres interdépendances non maîtrisées, comme les risques de pandémies. Voilà du moins où nous étions en 2019, l'année du 40^e anniversaire de l'Ifri. Puis est survenue la pandémie du COVID-19. Celle-ci apparaîtra peut-être dans l'avenir comme le catalyseur qui aura permis à l'Union européenne de se ressaisir et de retrouver sa raison d'être. On le saura plus tard.

Pour déterminer le thème de la journée du 10 avril 2019, nous avions *a priori* l'embarras du choix. Et pourtant, celui de « L'avenir de l'Europe face à la compétition sino-américaine » m'est apparu comme une évidence. Je suis en effet convaincu depuis longtemps que l'approfondissement de la construction européenne est une chance tant pour les membres de l'Union que pour le reste du monde, mais aussi qu'il est gravement menacé. Sans concertation préalable, Bruno Le Maire et moi avons abordé la journée de la même manière, lui avec l'optimisme que sa fonction exigeait, moi avec le réalisme d'un observateur engagé.

Après nos exposés introductifs, le programme de la conférence s'imposait plus ou moins dans le temps imparti. Il fallait aussi trouver des intervenants représentatifs et de grande qualité. Je ne crois pas nécessaire d'entrer dans davantage de détails, si ce n'est pour dire que l'Ifri étant aujourd'hui reconnu comme l'un des principaux *think tanks* dans le monde, une session sur l'avenir de ce genre d'institutions allait aussi de soi. Faut-il d'ailleurs rappeler qu'en 1979, en particulier en France, on ne parlait pas plus de *think tank* que de *géopolitique*? J'ajoute, à ce propos, qu'on devrait traduire *think tank* par réservoir de pensée, et non d'idées...

Les anniversaires sont des occasions de commémoration, mais aussi de réflexion active sur l'avenir. Les grands *think tanks* anglo-américains comme Chatham House ou le New York Council on Foreign Relations sont nés au lendemain de la Première Guerre mondiale, et d'autres, comme en Allemagne, ont émergé après la Seconde. Dans le monde post-soviétique, les grands *think tanks* internationaux doivent impérativement s'interroger à nouveaux frais sur leurs missions et sur leur coopération,

s'ils veulent peser tant soit peu, alors que l'ère nouvelle est entourée de tant d'incertitudes. Qui pourrait dire aujourd'hui à quoi ressemblera le monde lorsque l'Ifri célébrera son cinquantième anniversaire, en 2029 ? Mais il lui appartient au moins de préserver son âme.

Thierry de Montbrial
Président et fondateur de l'Ifri,
Fondateur et président de la *World Policy Conference*.